

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 28-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Mercredi, 26 février. — La Chronique s'ouvre sous des auspices peu rassurants : visite cantonale officielle de ces Messieurs de l'Instruction publique. Hélas ! quelle belle chose que de savoir quelque chose ! soupirons-nous dans nos jeunes cœurs. Pourtant, il faut nous résigner. Nous, les philosophes, nous serons interrogés sur la philosophie et les mathématiques. Courage ! A vaincre sans péril... Et la gloire, Dieu sait si nous

la voulons ! Et nous l'aurons, dussions-nous, en déliant les mystères des insondables riens que nous sommes, faire pâlir Monsieur le Professeur et sourire Messieurs les Examineurs.

En somme, nous nous flattons d'avoir produit un fort bel effet, n'en déplaise à M. le professeur de Mathématiques.

Jeudi, 27 février. — Enfin les muscles de sa face se détendirent, et, d'une voix ferme : « Il faut que je dérouille mes hommes » dit le capitaine. De son grand pas décidé, il s'avança vers le porte-voix du club de Martigny : « J'offre un match »... Et aujourd'hui, ils ont engagé, Collège-Club contre Martigny-équipe. Nous n'avons pas craint la sombre défaite, malgré que Prokastôr fût venu nous annoncer qu'il était avec Martigny, de cœur et de jambes : « Eh bien, répondit notre capitaine avec son héroïsme accoutumé, s'il faut périr, luttons ! » On lutta, froids et fiers, stoïques et impassibles, dans l'attente d'une « roulée »... qui n'arrivait pas. On s'étonne, on regarde ; c'était le « petit, là, un sale gosse, » des nôtres, qui osait voler l'honneur de la journée à Prokastôr en personne, lequel, par suite d'une charge malheureuse, s'en allait à l'infirmerie : « J'en ai pour quinze jours » dit-il. Prokastôr parti, vous devinez bien ce qui arriva : Martigny-équipe battue, de zéro but à trois. Bravo, M. le Capitaine, hurra, toi, le sale gosse ! mais gare à la revanche !

Jeudi, 1^{er} mars. — Grand silence. Si je ne craignais de faire de l'esprit, ce qui est bien la chose du monde la plus détestable — je dirais que c'est Carême ; et par le fait, pour la Chronique aussi.

Jeudi, 7 mars. — Fête de Saint Thomas et des philosophes qui attendent leur congé ; cf. au 12 mars.

Vendredi, 8 mars. — Ne rions pas, Messieurs, c'est plutôt grave. Les oreillons sont chez nous, qui terrassent jusqu'aux plus forts, qui frappent aveuglément, le grand comme le petit, le savant comme le non-savant, qui font de lamentables jonchées, à l'infirmerie. Monsieur le Directeur badigeonne les joufflus, à l'huile, dit-on, singulière toile, pour un aquarelliste — Monsieur le Procureur voit s'en aller sa pharmacie ; ces bonnes Soeurs font cuire, cuire ; Besse porte des tisanes ; et tout le monde est débordé. Que va-t-il advenir de tout ceci ?

Mardi, 12 mars. — Le Lycée part pour Villars. Cf. le 7 mars. Il fait chaud, vu qu'il n'y a pas de nuages, et qu'il y a le soleil. Jean-Louis, qui est avec moi, sue et s'essuie avec un mouchoir.

Quand on a été en haut, on a bu du vin dans un restaurant, mangé du pain et du fromage, chanté des chants. Monsieur le Professeur de Philosophie croquait du chocolat. On est ensuite redescendu. Il y en avait qui avaient mal aux pieds ; on est rentré tard ; çà nous tirait dans les mollets.

Mardi, 19 mars. — S. Joseph ; fête de Monseigneur. Nous avons le bonheur, cette année, de ne pas avoir à attendre les décisions de la Faculté pour présenter nos souhaits à Sa Grandeur. Sa réponse au compliment est celle d'un évêque parlant à des jeunes gens qui sont les siens et parmi lesquels le bon Dieu choisira ses ouvriers. Il lui faut des ouvriers forts, habiles et prêts à tous les sacrifices. Nous ne nous en irons pas en disant comme les disciples : « Cette parole de Monseigneur est dure et qui peut l'entendre ? »

La messe pontificale a donné au chœur mixte l'occasion d'exécuter une messe qui a plu et qui plaira encore, la messe *Stella maris*, de Griesbacher. Après dîner, le chœur d'hommes nous émerveilla par une randonnée mouvementée sur « les flots » « d'un lac aux champs azurés ». C'est du moins ce que, au milieu de la tempête déchaînée par l'aimable M. Athanasiadès, on crut saisir au fond du corridor. Et après, les chanteurs, modestes : « Non, mais c'était rudement difficile. » Ceux qui connaissent le morceau de Kempter seront de cet avis.

Dimanche, 24 mars « M. Hofmann est mort ! » Ceux qui riaient tout à l'heure, regardent à terre, gênés, subitement assombris, à ce voisinage de la mort, venant d'emporter tout à coup un de nos meilleurs Maîtres. C'est triste, ce soir, dans la grande Maison, de savoir le sommeil de celui qui nous aimait beaucoup, et que nous aimions tous.

Vendredi, 29 mars ^{4/4} après-midi. Vacances de Pâques. La générosité n'est pas de ce monde : rien que trois jours de vacances. Oh ! charbon, noir charbon béni dans les blancs hivers, voilà ce que tu nous vaux !

Tant pis. Nous, les fortunés, nous rentrerons dans nos âtres, souriant ironiquement aux yeux d'envie des potaches qui restent, rapport au trop grand éloignement : « Peuh ! pour trois jours ! »

Dimanche, 31 mars. — Pâques et soleil ! triomphe et joie ! Le calendrier est en retard, cette année ; ou bien le printemps s'est trompé de date. Bienheureuse erreur qui nous ramène des sourires, des anémones et des primevères, du vert dans les prés, des gazouillis sur les arbres, et de la rose lumière partout pour le jour de la Résurrection.

« Une immense espérance a traversé la terre » ; ô mon cœur gonfle-toi d'amour ! O mon âme, au contact de l'éternel enfan-tement de la nature, tressaille d'allégresse à cause de ce jour... Mais je m'aperçois que je commence une ode, une ode pinda-resque. Tant d'autres en ont faites, et en feront encore, et de si belles, que je veux à grand bruit me taire.

O Pierrot, le ressort du rire.
Entre mes dents je l'ai cassé !

Albert MARET, Phil.